

Année universitaire 2014-2015



EC 3LCR703I
Intégration
éditorialisation
et partage des
informations

COMPTE-RENDU
DISPOSITIFS DE LECTURE SAVANTE



N°étudiant : 34009538 | Sarah Laurent

SOMMAIRE

<i>Contribution personnelle et retour critique sur le dispositif mis en place.....</i>	<i>2 à 4</i>
<i>Réflexion sur les enjeux du travail collaboratif.....</i>	<i>4 à 6</i>
<i>Synthèse : dispositifs de lecture savante : évolution et enjeux.....</i>	<i>6 à 8</i>
<i>Annexes.....</i>	<i>9 à 10</i>

SOMMAIRE

Contribution personnelle et retour critique sur le dispositif d'éditorialisation mis en place

Accompagner la journée d'études par des enrichissements documentaires et mettre en pratique un savoir lire et écrire numérique : ici résidait tout l'enjeu du travail effectué tout au long du semestre, s'articulant autour de la journée du 22 janvier et de la question des dispositifs de lecture savante. Plusieurs types de tâches étaient à se répartir, en fonction des compétences, des envies et des affinités de chacun. Aussi fallait-il différencier l'évènement, c'est-à-dire la journée d'étude, de l'exploitation de contenus relatifs au sujet abordé lors de cette journée et, dès lors, distinguer deux types d'action. Dans un premier temps, la création d'outils de communication autour de la journée d'études, avec pour objectif de donner les informations nécessaires pour prendre connaissance de cette journée, d'assurer sa diffusion et de la faire connaître auprès du public (affiches, communiqué, logos, etc.) ; dans un deuxième temps, mener un travail d'éditorialisation autour de la thématique de la journée, nécessitant un travail de recherche et de récolte de données et de mises en forme de ces dernières afin d'expliquer ce qu'est la lecture savante en traitant un maximum de pans disciplinaires ou encore historiques que ce sujet englobe. Dès lors, nous devons trouver des espaces de diffusion et de publication pour avant, pendant, et après l'évènement et les agrémenter. Il a donc fallu se répartir les divers aspects d'un travail d'organisation. Nous avons donc articulé notre travail autour de différents projets : modalités de lecture savante à travers l'Histoire, pratiques à travers le monde, postures et gestes de lecture, biographie et [cartographie des intervenants](#), etc. : le tout réunis sur un [site carrefour](#). L'objectif était non seulement de multiplier l'utilisation d'outils de publication en ligne, mais aussi les points de vue sur le sujet. Ainsi, un sujet peut se décliner à l'infini sous diverses formes : tout dépend de l'angle par lequel on l'aborde. La richesse des ressources et des plateformes qu'offre le web nous a alors permis d'explorer la question sous diverses formes, et de créer un ensemble cohérent de contenus comprenant une documentation accrue sur le sujet, mais aussi sur les tenants et les aboutissants de la journée d'étude, ses intervenants et sur les chercheurs qui s'intéressent à la question ; la gestion des réseaux sociaux à quant à elle permis de rendre ces contenus plus viraux en exploitant le mécanisme de partage.

Avec mon groupe de travail, nous avons décidé d'aborder la question de la lecture savante en prenant un point de vue artistique plutôt qu'historique ou scientifique. L'idée était de montrer comment la lecture, le lecteur et plus largement le livre, se manifestent dans les

productions artistiques et quelle vision en ont les artistes et donc de réunir, sur une même plateforme, un ensemble d'œuvres pour constituer une espèce de musée numérique des différentes représentations du lecteur qui ont été faites à travers les arts ; ainsi l'activité de lecture observée, mise en scène, relatée, par l'œil et le talent d'un peintre, d'un cinéaste, d'un photographe, d'un dessinateur ou d'un écrivain. Du portrait d'enfants lisant pour s'évader en temps de guerre¹ en passant par un portrait de Rousseau tenant un livre ouvert pour représenter son activité de penseur² jusqu'à des citations réflexives sur la pratique de la lecture³ : le projet de notre groupe, en somme, était de constituer une espèce de panorama des profils de lecteurs à travers les arts et les lettres. Nous avons pris la décision de créer un [WordPress](#) qui nous offrait une interface claire et simple d'utilisation pour publier nos contenus. Dès lors, nous avons créé différentes catégories : photographie, peinture, bande-dessinée, littérature et cinéma. Dans chacune de ces catégories -exceptée la littérature, nous avons posté des images agrémentées de commentaires analytiques ou critiques afin d'enrichir l'image par le texte ; car dans l'image, aussi, il faut savoir lire entre les lignes. Dans la rubrique littérature, ce sont des citations qui ont été postées : extraits d'essais philosophiques sur la lecture, citations d'auteurs sur les livres ou décrivant leurs propres pratiques de lecture. Nous avons aussi décidé de mixer ces éléments à des analyses plus détaillées et plus générales pour la rubrique peinture et littérature : la première ayant beaucoup exploité la figure du lecteur, la seconde étant l'essence même de la pratique de lecture. Si chaque lecteur a sa vision personnelle de la lecture, et cultive une histoire propre avec les livres, il en ressort toutefois que le livre est porteur de symboliques fortes : d'une part celle du savant, de l'érudit, de l'esprit subjectif et critique qui doit se développer et s'exercer à travers lui, d'autre part celle de l'évasion, de l'abandon à une autre réalité qui prête au rêve et à la réflexion.

Ainsi, chacun, selon ses compétences et ses envies, a pu apporter une réflexion selon un point de vue, un support, une technique différente ; et enrichir ainsi la réflexion sur le sujet, que ce soit par la [vidéo](#), un [Tumblr](#) ou encore [Instagram](#). Répartis par groupes de travail, il était parfois difficile de se coordonner, menant, chacun de notre côté, un travail distinct. Néanmoins, nous avons su garder une esthétique commune : reprise du penseur de Rodin tenant un smartphone dans la main, utilisation du logo ou encore des couleurs de l'UFR PHILLIA. Dès lors, le résultat final me semble cohérent : de nombreux supports ont été exploités, se répondant, se complétant et se renvoyant les uns vers les autres. En effet, le

¹ Voir annexe 1

² Voir annexe 2

³ Voir annexe 3

contenu des uns enrichit le contenu des autres, tandis que le contenu des autres vient se substituer ou s'ajouter au contenu des uns. Pour donner un exemple : le groupe s'occupant du [glossaire](#) était différent de celui qui s'est occupé d'imaginer et de « créer » techniquement le site carrefour, mais sa version finale était destinée à être publiée dessus ; de la même façon, le questionnaire devait être diffusé sur les réseaux sociaux pour avoir un maximum de réponses, mais ses résultats avaient également pour but d'être publiés sur le site.

Réflexion sur les enjeux du travail collaboratif

Le web 2.0 est un web des personnes : il est collaboratif, incite au partage, à la contribution et au like. Cela suppose donc une pluralité d'acteurs, mais aussi une pluralité de supports et de dispositifs : un contenu, une fois numérisé, va pouvoir se retrouver sur de multiples supports ; il n'a pas un seul lieu qui lui est assigné. Ainsi, le travail d'éditorialisation revêt une dimension sociale dans un esprit de collaboration. Sur le web, un contenu peut être repris, va être démultiplié dans des formes différentes et sur des espaces différents. C'est donc l'utilisateur qui se retrouve au centre du web et, avec l'éditorialisation, c'est un travail d'équipe qui se met en place où le contenu doit être adapté pour se retrouver sur de multiples plateformes se répondant les unes aux autres, renvoyant de l'une à l'autre, de liens en liens, en incitant à la réaction. Contrairement au travail d'édition qui implique un groupe de personnes circonscrit (auteur, éditeur, etc.), le travail d'éditorialisation enrôle un nombre de personnes illimité et indéterminé. En effet, le contenu numérisé ne se restreint pas à un espace, il n'est pas figé sur un support : il peut être repris, commenté, annoté, prescrit ou encore transféré sur une autre plateforme ; c'est un contenu destiné à être dynamique, au grès de la navigation. C'est pourquoi selon Marcello Vitali-Rosati :

Le contenu éditorialisé circule et déborde de l'espace pour lequel il a été pensé : les plateformes ne sont pas séparées, le web devient un grand espace continu. Dans le cas de l'éditorialisation le processus reste toujours

*ouvert : on continue à modifier, à reprendre, à retoucher et à disséminer le même contenu.*⁴

Dans le cadre de ce travail collectif d'éditorialisation, ce partage, cette transmission et cette reprise de contenus se sont fait principalement par Facebook, via un groupe privé. Nous y partageons notamment les mots de passe permettant d'accéder aux différentes plateformes mobilisées pour nos différents projets afin que chacun puisse y apporter sa contribution, mais nous y postions aussi, au fur et à mesure, des indications sur l'avancée de nos projets respectifs engendrant alors des discussions, des prises de position, des encouragements, des conseils et des avis sur les travaux des uns et des autres. Au-delà de ce rôle social nous permettant de rester connectés en permanence pour se coordonner, Facebook a également servi à des fins d'éditorialisation pour notre contenu événementiel puisque c'est sur [une page dédiée à la journée d'étude](#) que nous postions le lien menant vers la version définitive de nos travaux. Toutefois, il aurait peut-être été plus judicieux d'exploiter d'autres plateformes de partage d'informations pour se coordonner étant donné que sur Facebook les messages s'accumulent les uns sur les autres. Ainsi, il était parfois difficile de retrouver des informations puisque cela nécessitait de descendre sans cesse sur la page en faisant défiler tous les messages postés depuis le début.

La réussite de notre travail dépendait donc notamment de la prise d'initiative de chacun et, de la prise en compte systématique du travail des uns et des autres. Marcello Vitali Rosati insiste sur le fait que la visibilité et l'accessibilité d'un contenu dépend des relations qu'il entretient avec d'autres contenus :

Un contenu complètement indépendant serait absolument inaccessible, invisible et donc inexistant. Mais ces relations ne sont pas déterminées par celui qui signe un article. La question sur l'auteur est donc destinée à se transformer : elle devient une question sur l'agencement des liens qui constituent l'espace du web. [...] La fonction auteur est donc progressivement remplacée par une fonction d'agencement des relations entre des objets sur le web : une fonction d'éditorialisation. Cette

⁴ VITALI-ROSATI Marcello, Qu'est-ce que l'éditorialisation ?, *Sens Public*, 10 juin 2014. Disponible sur : <http://blog.sens-public.org/marcellovitalirosati/quest-ce-que-leditorialisation/>

*éditorialisation peut être produite par des instances différentes : Google, Amazon, mais aussi la plate-forme d'un site de revue, ou un réseau social.*⁵

Ainsi, si l'auteur s'efface derrière l'éditorialisation, par le partage sur les réseaux sociaux, les liens hypertextes ou encore l'intégration de nos informations respectives dans nos différents projets, nous pouvons considérer que nous sommes les auteurs non pas seulement de notre propre projet, mais d'un contenu commun disséminé sur plusieurs pages et plateformes du web ; mais aussi que la visibilité de notre propre production dépend de celle des autres et du traitement qu'ils en ont fait.

Synthèse : dispositifs de lecture savante : évolution et enjeux

Le concept de lecture savante, inventé par l'AFL (Association Française pour la Lecture), définit toute lecture qui devient critique dès lors qu'elle mobilise des dispositifs et des opérations intellectuelles permettant d'interagir avec les éléments du texte ; elle implique donc que le lecteur soit actif. Ce dernier, en effectuant un ensemble d'opérations, abolit la superficialité de sa lecture : il s'intéresse aux significations profondes du texte par la déduction, l'interprétation et l'exercice de son sens critique. Ainsi, le lecteur savant organise le contenu, le compare, l'annote, le commente, l'explique, le contextualise, etc. En cela, selon Stiegler, cette forme de lecture est indissociable de l'écriture puisque cette dernière offre la possibilité de classer, d'archiver, de sélectionner.⁶ Ainsi, la lecture savante associe des dispositifs et des opérations. Les dispositifs -machines, supports, lieux, instruments, etc., n'ont pas tous le même degré de complexité et ont évolué au fil de l'histoire. Du volumen, rouleau qui se déployait rendant la lecture difficile, jusqu'au codex, l'ancêtre du livre tel qu'on le connaît aujourd'hui avec ses pages écrites à la main et reliées les unes aux autres : l'évolution des supports a entraîné l'émancipation du lecteur qui, libéré de ses mains, va pouvoir interagir avec le document. Ainsi, peu à peu, par l'apparition des marges et autres

⁵ VITALI-ROSATI Marcello, Auteur ou acteur du web ?, *Implications philosophiques*. 10 juillet 2012. Disponible sur : <http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/auteur-ou-acteur-du-web/>

⁶ STIEGLER Bernard, Machines à écrire et matières à penser, *Genesis*, 2014, n°5

disposition, structuration et organisation visuelles du texte, laissant au lecteur une marge d'intervention plus ou moins grande, les documents vont pouvoir être annotés : de façon à rendre un élément plus visible afin de mieux revenir d'une page à une autre par exemple, ou de l'enrichir par la glose ou encore la note de bas de page. D'autres dispositifs, permettant de mettre en œuvre des opérations d'organisation de lecture vont également voir le jour : le classeur par exemple, mais aussi le post-it, le feuillet inséré entre les pages ou encore le stylo-feutre permettant de surligner des éléments du texte, de donner de l'importance à des citations, etc. La lecture savante est donc également inhérente à un souci d'archivage et d'organisation. C'est le cas de l'indexation ou encore les catalogues permettant de répertorier tous les ouvrages disponibles dans une bibliothèque. L'apparition d'Internet et du web va venir bouleverser ces pratiques.

Le numérique s'accompagne en premier lieu de l'idée d'un changement de support. En effet, avec le web, il est possible de faire des recherches de documents et d'en extraire, d'archiver, du contenu plus facilement. Le passage d'un support analogique à un support numérique induit ainsi une nouvelle façon d'archiver ; c'est le passage de l'indexation à l'éditorialisation. Le terme d'éditorialisation a été introduit en France par Bruno Bachimont qui le définit comme : « *le processus consistant à enrôler des ressources pour les intégrer dans une nouvelle publication* ». ⁷ Selon lui, l'éditorialisation est donc « *une réadaptation de contenus pré-existants à l'environnement numériques* ». Des contenus déjà existants vont donc être fragmentés, découpés, recomposés, réagencés remis en page pour être ensuite republiés. L'éditorialisation relève donc bien d'un travail intellectuel. Toutefois, là où le texte au format papier est un objet physique qui se trouve quelque part à un moment donné, le texte numérisé se trouve, en quelque sorte, partout à la fois. En cela, le texte digital s'oppose au texte manuscrit : le passage du papier à l'écran change l'appréhension du texte, sa maniabilité, sa mobilité. L'histoire de la lecture est aussi incontestablement liée à la circulation des textes : c'est d'abord l'imprimerie qui la permet ; puis, avec internet, l'ordinateur et la tablette numérique deviennent instruments de lecture, nouveaux environnements de travail avec possibilité de déplacement, d'archivage, et permettent aux textes de circuler plus librement. Dès lors, si l'édition fabrique un produit fini, clôt, l'éditorialisation, à l'inverse, fait des produits ouverts, qui restent vivants, qui appellent à l'intervention. En effet, les contenus numériques ne sont pas inertes : ils sont en perpétuel mouvement et s'accompagnent d'une

⁷ BACHIMONT Bruno, Nouvelles tendances applicatives. De l'indexation à l'éditorialisation, Patrick Gros, L'indexation multimédia : description et recherche automatiques, Paris, *Hermès sciences*, 2007

dynamique de commentaires, de partage. Par ailleurs, sur le web, la visibilité d'un texte accroît en fonction du nombre de fois où la page sur laquelle il est publié est citée par d'autres sites : c'est sur cet algorithme que fonctionne le référencement de Google. En cela, tous les internautes sont acteurs du web et participent à rendre un texte plus ou moins visible : c'est une participation collective à la structuration du web. Ainsi, comme le souligne Marcello Vitali-Rosati, cet accessibilité, visibilité et circulation des contenus et des ressources en ligne remet en question le rapport que l'on entretient avec le savoir puisque son accès ne se fait plus seulement essentiellement dans les bibliothèques et que les sources se décuplent. En outre, l'éditorialisation renvoie donc à une activité collective, ce qui pose la question de l'auteur-acteur puisque l'auteur s'efface derrière cette défragmentation du texte qui se mêle à d'autres contenus dans un espace vaste et non délimité.

ANNEXES

... En photographie



La Lecture, André Kertész, 1915

Scène de rue dans une ville hongroise. Le quotidien des locaux immortalisé par le photographe André Kertész qui « réussit à nous raconter l'histoire de la prise en otage du lecteur capturé par la délectation de ce dialogue intime avec le texte. »

1

... En peinture



Portrait de Jean-Baptiste Rousseau, Joseph Aved, XVIIIème siècle

Le philosophe, grand penseur des Lumières, pose ici tenant un livre ouvert : posture de savant, flatterie de l'esprit.

2

« La première lecture est au lecteur ce que l'improvisation est à l'orateur. »

L'art de lire, Emile Faguet, 1912



... En littérature

12 janvier 2015 · Citation · Tagué faguet, l'art de lire, littérature · Poster un commentaire · Modifier

3

ANNEXES